



## IRT JV- VISITE GUILLAUME BOUDY - 17042018

---

24 AVRIL 2018



L'Argus de la presse | groupe Cision

## SOMMAIRE

LE FIL API (18 AVRIL 18)	I-Site, ITR, GE... Comment Nantes joue l'avenir de sa recherche	3
PRESSE OCEAN (19 AVRIL 18)	« Rebondir » après NDDL	5
OUEST FRANCE (20 AVRIL 18)	Tapis rouge à Nantes pour « Monsieur Investissement »	7
LA LETTRE API (19 AVRIL 18)	Instant crucial pour la recherche nantaise	8



## I-Site, IRT, GE... Comment Nantes joue l'avenir de sa recherche



L'un des enjeux : un troisième technocampus "énergie des océans" autour de General Electric.

La visite de Guillaume Boudy, secrétaire général pour l'investissement (SGPI), hier et avant-hier à Nantes, fut sans doute un temps crucial pour l'avenir des grands projets de recherche et d'enseignement supérieur de la sixième ville de France. Le SGPI est en effet l'acteur clé de la répartition du PIA3 (investissements d'avenir), doté de 10 Mds€, mais aussi du Grand d'investissement 2018-2022 doté de 57 Mds€ au total, via les ministères. Pendant deux jours, ce grand argentier s'est vu exposer une foule de projets technologiques valorisants au sein des instituts de recherche en santé de l'île de Nantes et sur les technocampus de Bouguenais.

### I-site

L'enjeu, devant Guillaume Boudy, fut en particulier de démontrer la pertinence du projet de I-Site désormais resserré sur deux grandes thématiques : la « santé du futur » et « l'industrie du futur », l'IRT Jules Verne représentant pleinement ce deuxième versant. C'est avant le 30 juin que les acteurs du I-site doivent contractualiser avec l'Agence nationale de la recherche. "Nous sommes les seuls dans l'Ouest, nous n'avons pas le droit d'échouer", martèle Olivier Laboux, le président de l'université de Nantes, qui voit en outre ce I-site comme l'un des projets idéal de rebond après l'abandon du projet Notre-Dame-des-Landes. Le I-site nantais serait doté de 10 M€ par an jusqu'en 2021 puis, s'il répond aux objectifs, il conserverait cette dotation Ad vitam æternam.

### Extension des technocampus

L'IRT Jules Verne doit aussi trouver des appuis pour ses projets de Bouguenais, près de l'aéroport Nantes Atlantique. Selon son directeur, Stéphane Cassereau, 20 M€ doivent être mobilisés pour l'extension des technocampus Composites (19 000 m<sup>2</sup> actuellement) et Océan



(12 000 m<sup>2</sup>) déjà totalement saturés. Il s'agit également de construire un troisième technocampus « énergie des océans » sur la zone, dont le principal occupant serait General Electric, et la création d'une maison Jules Verne. A cela s'ajoutent le projet « d'académie du manufacturing » lié à l'installation du centre de formation de l'UIMM.

## General Electric

Les discussions se poursuivent donc avec General Electric pour une installation à Bouguenais. Pour l'heure, le groupe américain emploie sur l'île de Nantes 270 personnes en R&D et fonctions support sur l'éolien offshore. A cela s'ajoutent les 450 salariés de son usine de Montoir-de-Bretagne. Hier, un représentant du groupe indiquait que la desserte en transport en commun de Bouguenais serait un atout déterminant dans la décision du groupe. Il s'agit également de convaincre l'actionnaire américain de l'esprit de R&D collaborative inhérente aux technocampus. L'autre point essentiel est le démarrage effectif des sites éolien offshore en France, lesquels cumulent du retard.

## Les effectifs vont doubler

Selon Stéphane Cassereau, l'IRT et son environnement industriel emploient aujourd'hui 7 000 salariés dont 700 chercheurs à Bouguenais. A l'horizon 2025-2030, ces chiffres auront doublé et le quartier accueillera en plus 1 500 étudiants. « L'IRT aura doublé de volume, le CEA Tech aura doublé voir triplé, Naval Group emploiera 50 salariés de plus, Dassault et le Cetim demandent davantage de place, énumère le dirigeant. De nombreux projets sont freinés faute de surface. »



## ÉCONOMIE. Le secrétaire général pour l'investissement en Loire-Atlantique « Rebondir » après NDDL



Guillaume Boudy (à gauche) en visite à l'IRT Jules Verne, mardi après-midi. Photo PO-LM



### La visite de Guillaume Boudy dans la zone industrielle de Bouguenais s'est tenue dans un climat « post-abandon ».

**R**ennes, Lyon... Nommé Secrétaire général pour l'investissement en janvier, Guillaume Boudy enchaîne depuis les visites. Lundi et mardi, il était à Nantes.

Ce haut fonctionnaire, placé auprès du Premier ministre, assure la gestion du programme pour les investissements d'avenir (PIA), en lien avec les ministères et les Régions.

Depuis 2009, 47 milliards d'euros lui ont déjà été consacrés. En 2016, 10 milliards ont été ajoutés.

« Je viens constater l'impact des investissements réussis, voir ce qui s'est fait dans les Instituts de recherche technologique (IRT) nés du PIA »,

a-t-il indiqué entre deux démonstrations à l'IRT Jules-Verne, mardi après-midi.

### « Quel projet de développement pour la Région et la Métropole ? »

Sa venue à Nantes s'est inscrite dans un contexte bien particulier : l'après NDDL. « Quel projet de développement pour la Région, plus particulièrement pour Nantes Métropole après l'abandon ? », a souligné Stéphane Cassereau, directeur de l'IRT Jules-Verne.

Guillaume Boudy avait plus tôt rencontré les présidentes Christelle Morançais (LR) et Johanna Rolland (PS). Et s'est dit « frappé par la convergence d'énergie des écoles, des acteurs économiques privés et l'alignement

des acteurs politiques locaux. »

### Un futur en deux volets

« Être multisectoriel est une force et une faiblesse. Nous défendons deux axes sur lesquels le territoire peut se positionner au niveau national et international : la santé du futur, avec le quartier de la santé sur l'île de Nantes et l'industrie du futur. Et il n'y a pas de développement économique sans université d'excellence », a développé Stéphane Cassereau, au côté du président de l'Université de Nantes, Olivier Laboux. Situés dans la zone industrielle de Bouguenais à deux pas de Nantes Atlantique, les Technocampus Composites et Océan (près de 20 000 m<sup>2</sup> chacun) forment le point d'appui de l'IRT Jules Verne, « indispensable pour l'industrie du futur ».

Mais sont d'ores et déjà saturés.

« On pousse les collectivités et l'État pour que le développement de cette zone s'accélère. Un rebond post-NDDL, a complété Stéphane Cassereau. Après l'abandon, la réaction des collectivités a été de dire « il faut qu'on reconstruise un projet ». Toutes les briques sont déjà là. Il faut maintenant finaliser son organisation ».

Au total, 7 000 emplois, dont 700 chercheurs, évoluent dans la zone. « Notre perspective à 2015-2030, c'est de doubler sa taille et les effectifs. L'installation du centre de recherche de Général Electric, soit 300 emplois, est aussi essentielle pour amplifier son développement. »

Linda Marteau



## Pays de la Loire en bref

### Tapis rouge à Nantes pour « Monsieur Investissement »



Ouest-France

Secrétaire général pour l'investissement auprès du Premier ministre, Guillaume Boudy était en visite à Nantes, mardi et mercredi. Par ses fonctions, cet énarque « pèse » 57 milliards d'euros, puisqu'il pilote le Grand plan d'investissement (GPI) lancé en septembre par Édouard Philippe, pour la durée du septennat, ainsi que le Programme d'investissement d'avenir (PIA).

Il a notamment été reçu par Johanna Rolland, présidente de Nantes Métropole et Christelle Morançais, présidente de la Région. Guillaume Boudy *[au centre sur la photo]* a

conclu son séjour par une revue de détail de l'IRT Jules-Verne (Institut de recherche technologique) en compagnie de son directeur Stéphane Casereau *[à gauche]* et du président de l'université de Nantes Olivier, Laboux *[à droite]*.

Au cours des échanges, il a été question des différents projets nantais éligibles aux aides du GPI et du PIA : le projet I-Site centré sur la santé du futur et l'industrie du futur, et l'extension des technocampus « Composites » et « Océan » de l'IRT, proches de l'aéroport.



## Instant crucial pour la recherche nantaise

La visite de Guillaume Boudy, secrétaire général pour l'investissement (SGPI), fut un temps crucial cette semaine pour l'avenir de la recherche nantaise. Le SGPI est en effet l'acteur-clé du Grand plan d'investissement 2018-2022 doté de 57 milliards d'euros. Devant ce grand argentier, qui a précédemment visité les équipes rennaises de l'IRT B-Com, la recherche nantaise a donc déployé ses plus beaux atouts, ses projets de recherche les plus reluisants, menés au sein des instituts de santé de l'île de Nantes et des technocampus de Bouguenais.

L'un des enjeux pour Nantes est de convaincre sur la pertinence du projet de I-Site, resserré sur les thèmes de « santé du futur » et « l'industrie du futur » en fédérant l'université, Centrale, l'Inserm et le CHU. Malgré les dissensions passées, ces porteurs sont désormais tenus de montrer un esprit de collabora-

**Nantes serait le siège mondial de GE dans l'éolien offshore**

tion sans faille. Le dossier, qui sera tranché le 30 juin, assurerait à la recherche nantaise un supplément financier (10 M€ par an) et de reconnaissance, notamment à l'international.

Le versant « industrie du futur » de ce I-Site est désormais porté par l'Institut de recherche technologique (IRT) Jules Verne. Celui-ci ne manque pas non plus de projets à financer dans le cadre du Grand plan d'investissement. Stéphane Cassereau, son directeur, évoque la création d'une académie du « manufacturing », d'une maison Jules Verne, l'extension des technocampus « composites » et « océan », déjà saturés, ou la création d'un troisième technocampus « énergies des océans », qui serait le siège mondial de General Electric (GE) dans l'éolien offshore.

Les discussions se poursuivent avec ce groupe américain qui pose, entre autres conditions, une meilleure desserte de ce quartier périphérique qui compte 7 000 emplois industriels dont 700 chercheurs. Et ces effectifs sont appelés à doubler d'ici 2025 à 2030 selon Stéphane Cassereau, convaincu que la recherche doit être considérée comme un élément du « rebond » et donc faire partie des compensations attendues par Nantes après l'abandon du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes.

EMMANUEL GUIMARD